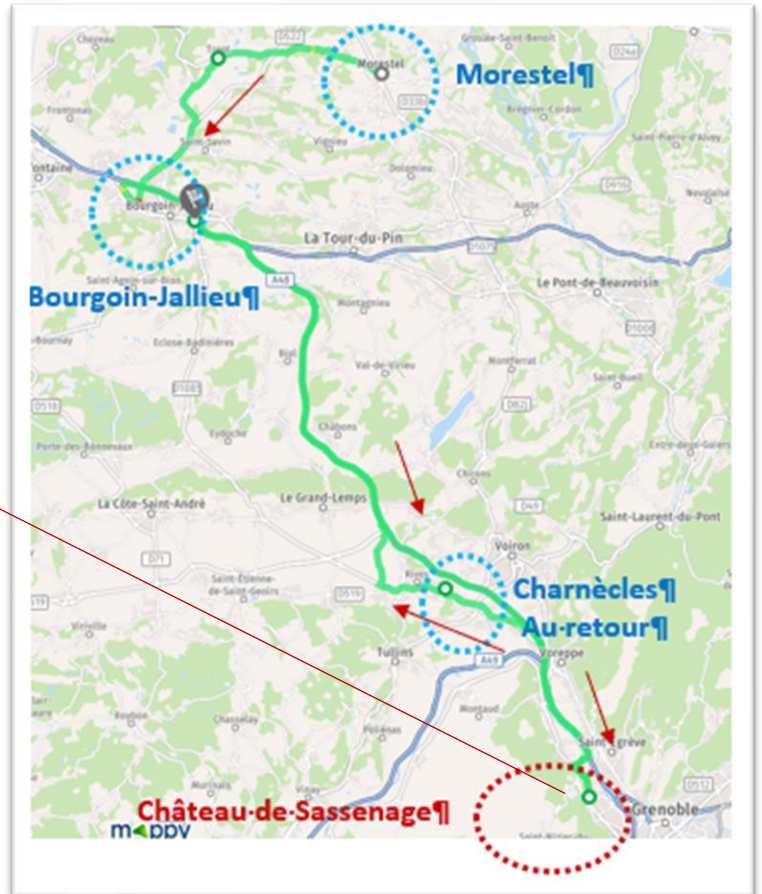


Je vous propose un aperçu de l'après-midi que nous allons partager **le samedi 21 octobre 2023** avec un peu de l'histoire pour mieux apprécier les visites.

Rendez-vous, vous est donné en **DAUPHINE**, pour découvrir :
“Le château de SASSENAGE”



Le château de Sassenage, autrefois dénommé château Bérenger, est un monument historique situé dans la commune de Sassenage, dans le département de l'Isère et la région Auvergne-Rhône-Alpes et, autrefois, dans la province du Dauphiné¹. Aux portes de Grenoble (15 mn), sur les contreforts du Vercors, le château de Sassenage est l'un des derniers vestiges d'une des familles les plus influentes du Dauphiné.



¹ Ancienne province française intégrée au royaume de France en vertu du traité d'union du Dauphiné à la France en 1349, et dissoute par le décret de la division de la France en départements en 1790, lors de la Révolution française.

Il est parvenu jusqu'à nous à la visite grâce au legs de la dernière marquise de Bérenger, Pierrette de Bérenger, qui s'est éteinte en 1971, sans enfant. En effet, elle a légué le Domaine et ses collections à la Fondation de France (créée en 1969) accompagnés d'un vœu : faire vivre le château et l'histoire des Bérenger-Sassenage, faire connaître ce bien aux générations futures.

I - SUR LES PAS DES SASSENAGE ET DES BERENGER

Lieu aimé, parfois délaissé, mais toujours conservé au sein du patrimoine familial, le domaine de Sassenage est le gardien de la mémoire d'une prestigieuse famille dauphinoise aujourd'hui disparue.

Aparté : une autre version de l'histoire de la famille (cf. encart), plus probable, affirme qu'Hector, premier seigneur de Sassenage attesté, aurait pris le nom de la localité de sa seigneurie.

En 1338, cette "première maison" s'éteint faute d'héritier à la mort d'Albert II et, son neveu, Henri de Bérenger hérite alors des biens à la condition de prendre le nom et les armes des Sassenage. Il apporte avec lui son marquisat de Pont-en-Royans, ce qui confère au seigneur un territoire immense qui va de Grenoble à Valence.

En 1649, la mort sans héritier de Gaspard de Sassenage marque la fin de cette "deuxième maison" ; les biens échoient à un cousin au deuxième degré dont le fils participe à de nombreuses campagnes militaires dans les régiments du duc de Lesdiguières et du futur maréchal de Créquy, entre autres.

Sa brillante carrière lui permet d'ériger sa terre natale au rang de comté.

Charles-Louis-Alphonse de Sassenage (1624-1679) initie l'édification du château d'architecture classique tel qu'on le voit aujourd'hui sur l'emplacement d'une maison-forte rasée en 1661 et en partie avec ses matériaux.

Au fil des siècles, les Bérenger-Sassenage ont considérablement accru leur patrimoine.

Fin 17^e siècle, le comte de Sassenage, Ismidon-René, est le premier représentant de la famille à rejoindre la Cour du roi, très

Origine de la famille et du château

Selon Nicolas Chorier (1612-1692), considéré comme le premier historien du Dauphiné, l'histoire de la famille commence au 10^e siècle, à l'époque où les Maures d'Espagne envahissent les provinces méridionales de la France.

Isarne, évêque de Grenoble, aurait offert les terres de Sassenage et du Royans à Girard, comte de Lyon et du Forez, fils d'Artaud I^{er}, pour le remercier de son aide à repousser les Maures de la région.

Par la suite, les fils d'Artaud III auraient reçu ces terres en héritage.

Le château féodal est mentionné pour la première fois en 1080. Situé dans l'ancienne paroisse des Vignes, l'actuel hameau des Côtes, il est bâti sur un promontoire rocheux qui surplombe la vallée de Grenoble



grand privilège. Mousquetaire en 1687, il est premier gentilhomme du frère de Louis XIV, Philippe de France, duc d'Orléans, puis de son fils, Philippe. En récompense de ses services, on lui confie en 1719, la charge de lieutenant général du Dauphiné.

Charles-François, son fils et son épouse Marie-Françoise-Camille s'installent à Paris, puis à Versailles délaissant le château de ses aïeux à Sassenage. La marquise de Sassenage se distingue à la cour de Louis XV, et intègre le cercle de Madame de Pompadour ! Grande esthète, elle passe commande auprès d'artisans renommés.

Au 18^e siècle la famille exerce ainsi son influence et dispose de terres déjà très vastes et stratégiques.

En 1762, décès à Versailles, de Charles-François, et retour à Grenoble en 1771, de son épouse, en pleine crise parlementaire ; férue de théâtre, de bals, elle fait partie des personnalités incontournables. elle anime avec éclat la vie mondaine grenobloise. "Libertine", indépendante, elle aurait inspiré Choderlos de Laclos pour le personnage de Mme de Merteuil dans les "Les Liaisons Dangereuses"...

De 1785 à 1790, le château va connaître de grandes transformations pour lui apporter confort et intimité, orchestrées par Raymond-Pierre de Bérenger qui agit au nom de son fils Raymond-Charles-Ismidon, propriétaire par anticipation du château et des terres depuis 1775.

Fin 17^e siècle la famille de Sassenage avait vendu la majorité du mobilier du château pour payer ses dettes, il a donc fallu le remeubler entièrement au début des années 1790, à partir de meubles des demeures parisiennes et des habitations dauphinoises de Marie-Françoise-Camille de Sassenage.

Une partie de ce mobilier est encore au château de nos jours.

Comme beaucoup de domaines du baillage du Grésivaudan, le château de Sassenage est épargné pendant le Grande Peur (été 1789). Raymond-Charles-Ismidon, le propriétaire choisit de fuir laissant épouse et enfants à Paris.

Ses parents gèrent le domaine de Sassenage. Le père et son homme d'affaires dauphinois sont arrêtés et écroués en 1793 à Grenoble. Le marquis est finalement libéré et peut retourner vivre à Sassenage le 2 novembre 1794 où réside son épouse, dans le château maintenant meublé ; elle s'est comportée en citoyenne irréprochable.

Une manufacture de dentelle au château

A son retour en 1771, la marquise décide de louer son château resté inhabité plus de 80 ans, à un entrepreneur afin d'y installer une manufacture de dentelle au fuseau appelée "la bonde" ; elle demeure dans des hôtels particuliers du centre-ville de Grenoble.

Une convention est signée avec la marquise :

Les entrepreneurs peuvent habiter le château et y établir la fabrique de "blonde" en contrepartie du paiement d'un loyer et de réparations utiles au château, toitures, poutres, planchers.

Près de 400 jeunes filles (orphelines ou abandonnées par leurs parents) y font leur apprentissage sur le modèle des usines-pensionnats de la soierie.

La vie n'est pas aussi idyllique que le décrit un document conservé aux archives, de l'entrepreneur Ducoin. La réalité est tout autre, celui-ci est peu soucieux des conditions de vie des apprenties (maltraitance, manque d'hygiène et de nourriture) et cherche avant tout à percevoir les aides de l'administration royale.

Le bail n'est pas renouvelé, et en 1784, la fabrique quitte le château pour s'installer dans le bâtiment de l'actuelle Mairie de Sassenage, le château des Blondes.



Pendant la période difficile de juillet 1789 à août 1790 le château risque d'être incendié mais les habitants de la ville se déclarent prêts à le défendre car toujours en travaux, le marquis emploie un grand nombre de journaliers et manœuvres des environs ; le château procure ainsi des revenus vitaux aux villageois.

L'épouse du propriétaire de Sassenage en fuite, est guillotinée en juillet 1794 et ses enfants sont recueillis par la femme de chambre de leur mère.

A sa sortie de prison en 1794, leur grand-père Raymond-Pierre de Bérenger se rend à Paris pour réclamer leur tutelle.

En cette période troublée, avec l'aide son fidèle homme d'affaire en Dauphiné, il évite habilement la vente du domaine.

De retour en France, Raymond-Charles-Ismidon ne séjourne qu'occasionnellement au château ; par sa conduite, il cause moult préoccupations à ses parents.

Suivent des périodes chaotiques dues aux prodigalités excessives de Raymond-Charles-Ismidon ; il vend lui-même certaines terres et sa belle-fille, Cécilia, acquiert en 1817, au nom de ses enfants, le château de Sassenage et le petit domaine avoisinant.

En 1852, le marquis, Raymond-Ismidon-Marie de Bérenger, fils de Cécilia, est un ami fidèle du duc de Nemours, fils du roi Louis-Philippe. C'est un passionné de photographie (plus de 400 tirages sur papier salé et albuminé) et un grand collectionneur.

Il réside à Paris mais aussi au château de Sassenage dont il fait réaménager le parc en parc paysager (*plus de 3000 arbres et arbustes d'essences variées sont installés en bosquets, choix d'allées sinueuses favorisant la création de points de vue remarquables sur le château et les montagnes avoisinantes*).

Attaché à sa demeure dauphinoise, sa volonté que rien ne soit soustrait à son décès, du mobilier et de la bibliothèque, ne sera pas respectée par son fils, Raymond, qui vendra la majorité dès 1898.

Celui-ci est un touche-à-tout aussi bien dans les lettres que l'ingénierie et l'agriculture ; il est maire de Sassenage de 1904 à 1912.

“Ce legs universel est destiné avant tout à perpétuer et à conserver le nom et la mémoire de la famille Bérenger et en particulier la propriété de Sassenage que je me suis attachée toute ma vie à entretenir et à conserver.

Elle doit rester un témoin d'une famille qui s'éteint avec moi, qui a beaucoup compté dans l'histoire du Dauphiné particulièrement et dans celle de la France”.

Le legs de Pierrette de Bérenger - 1971

Dans les années 1930, le couple délaisse Sassenage, lui préférant Paris, il cherche même à vendre parc et château en 1936.

Pas vendu en 1939, le château est réquisitionné. En août 1942, le Marquis demande et obtient le classement du château et du parc au titre des Monuments historiques.

A la mort de Raymond de Sassenage en 1945, Pierrette, son épouse, conserve le château et s'attache à entretenir le patrimoine familial.



Pierrette de Bérenger est à l'origine du legs à la Fondation de France, pour que le château devienne un centre de séminaires et de réunions, mais aussi un musée, après sa mort.

II - LES JARDINS AU FIL DES SIÈCLES

Les premiers jardins sont conçus au 16^e siècle en même temps que la maison-forte, d'inspiration italienne (vastes parterres, jets d'eau, grotte peinte ornée de statues de plomb).

Les éléments de décor ont sans doute été gardés jusqu'en 1662 date à laquelle Charles-Louis-Alphonse de Sassenage fait bâtir le château actuel.

Au 17^e siècle, un jardin à la française est dessiné (ordre et symétrie : parterre, bassin central, fontaines, labyrinthe de buis taillés menant à un petit pavillon, vaste orangerie pour conserver en hiver les arbres en caisse qui ornent le jardin l'été).

Seul l'espace à l'arrière du château est traité en jardin, le reste du parc est laissé en prairie.

Dans les années 1780, création de jardins à l'anglaise à l'emplacement du jardin à la française (*cf. vu plus avant*). On peut encore admirer les beaux platanes plantés à cette époque, derrière le château. A l'opposé de la prairie, le marquis fait aménager un grand jardin potager qui sera cultivé jusqu'à fin 19^e siècle.

Au milieu du 19^e siècle, prolongation du jardin anglais et réaménagement du parc en une succession de tableaux paysagers et de points de vue remarquables sur le Vercors et la Chartreuse.

Dans les années 1850, plus de 3000 arbres et bosquets sont installés en bosquets. Cèdres du Liban, noyers noirs d'Amérique, peupliers d'Italie, tilleuls, érables sycomores composent la trame du jardin paysager actuel.

Classement comme Monument historique en 1942

Aujourd'hui, pour maintenir la biodiversité du jardin, un entretien adapté aux différents secteurs est appliqué. Son équilibre est fragile...

Après une étude scientifique poussée et l'élaboration du plan de gestion, l'ensemble du parc a bénéficié d'une restauration entre 2017 et 2019.



La restauration du parc représente un double enjeu historique et écologique, avec la prise en compte d'un environnement en perpétuelle mutation (plus de 5500 végétaux dont 150 arbres et 2200 arbustes plantés).

La Grand Pré, en pousse libre, abrite plus de 60 espèces de plantes à fleurs ; il n'est fauché qu'une fois par an et abrite insectes et petits mammifères ; implantation de ruches.

Le parc conserve son jardin anglo-chinois de la fin du 18^e siècle, situé à l'Ouest du château ; partie la plus dégradée, il a été restauré et l'eau coule à nouveau

Le parc est ouvert au public tous les jours de l'année.

III - LEGENDE ET IDYLLE ROMANESQUE

Aux sources, on trouve Mélusine...



Représentée sur la façade du Château, tenant dans ses mains les armoiries de la famille, la fée Mélusine semble veiller depuis des siècles sur les Bérenger-Sassenage !

D'après la légende, cette jeune fée des eaux, touchée par un sortilège, est vouée à se transformer. Chaque samedi, et ce jusqu'au Jugement dernier, elle se devient une créature, mi-femme, mi-serpent !

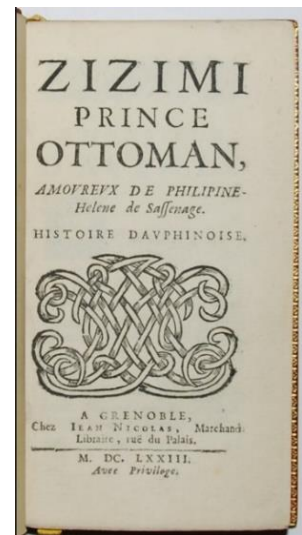
La famille de Sassenage assurait descendre de Mélusine, mariée à un mortel, et dont l'histoire a pour décor les environs du château...

Fiers de leurs origines féériques, les Sassenage ont choisi pour devise la légende de Mélusine "*Si fabula, nobilis est*", signifiant "Si c'est une fable, elle est noble !" Mais, d'où nous vient la fée des eaux ?

Une idylle romanesque

Surnommé Zizimi, Djem, le fils cadet de Mehmet II, puissant sultan de l'Empire Ottoman, conquérant de Constantinople en 1453, est reçu au printemps 1484, en Dauphiné, au château de la Bâtie-en-Royans, propriété du baron Jacques de Sassenage. Là, il rencontre et s'éprend de la divine Philippine appelée aussi Hélène de Sassenage ; cette idylle ne dura pas mais inspira les romanciers !

Cet épisode a été rapporté par Nicolas Chorier dans le tome second de son Histoire générale de Dauphiné, pp. 481-482.



Nous pénétrerons dans les intérieurs du château pour visiter avec nos guides, son escalier à cage monumentale, ses salles, salons, chambres, ses décors somptueux, son mobilier, dont ceux de l'ébéniste grenoblois Hache, objets, bibelots, tableaux, etc.

Présentation proposée par Solange Bouvier

Sources (textes et photos) :

- Extraits du livre Patrimoine "Le château de Sassenage" – Lise Soulbieu
- Extraits du livre Patrimoine "Le parc du château de Sassenage" – Jérémy Curt, Jérémy Dupanloup
- Photos © GEAH MORESTEL